

EUGENE GRANGE EN JANVIER 1915

Quand la mort vous frôle (fin)

23 janvier,
J'ai reçu aujourd'hui ta carte-lettre du 18 et la lettre du 19 où tu me donnes ces bonnes nouvelles Je suis enfin un peu plus rassurée sur ton compte.

24 janvier,
Ce matin, j'ai pu assister à la Ste Messe dite par un prêtre soldat. Je n'avais pu y assister depuis la Toussaint à Soissons. L'église était archicomble de soldats. Cette messe m'a profondément ému et je ne pouvais retenir mes larmes en voyant tous ces hommes, la plupart couverts de la boue des tranchées, à grands genoux par terre, presque tous leur cha-pelet. Je me disais que le Bon Dieu ne pouvait pas nous abandonner, car son peuple le prie avec foi. C'est émouvant, mais surtout réconfortant. L'essentiel pour toi, n'est-ce pas, est que tu me saches bien portant ; eh bien, jusqu'à maintenant, j'ai toujours bien résisté

à toutes les fatigues. Quant au côté moral, je ne suis nullement découragé, mais j'ai plus confiance en Dieu qu'aux hommes.

27 janvier,
J'ai reçu aujourd'hui ta lettre contenant le cher et précieux journal. Oh ! combien je te remercie d'avoir pris la peine d'écrire si longuement alors que tu dois être bien fatigué.

Saurai-je te dire combien cette lecture m'a intéressée ; elle m'a fait pleurer, il est vrai aussi, mais cela qu'importe les larmes maintenant. Passe-t-on un jour sans en verser, et de lire ces moments tragiques où cent fois tu aurais pu perdre cette vie qui m'est si chère, certainement de lire cela me fait encore trembler...mais aussi, je sens monter de mon cœur une immense reconnaissance pour la Ste Vierge, pour ce Dieu si bon qui t'ont si visiblement protégé et tout en redoublant de ferveur, je sens naître une grande confiance en l'avenir. Ce que nous réserve encore cet avenir de dure séparation, d'angoisse, de moments pénibles, Dieu seul le sait. Hélas ! l'horizon ne paraît pas près de s'éclaircir, mais ayons confiance, n'est-ce pas ? et soyons sûr qu'un jour plus prochain peut-être que nous n'osons l'espérer, nous serons réunis pour être cette fois plus heureux qu'auparavant encore si c'est possible.

JEAN BENOIT BOINON d'Haute-Rivoire a bien été tué à l'ennemi le 13 janvier à Vrégnys mais début mars sa famille ne le savait toujours pas. Né le 4 septembre 1877, il était dans sa 38ème année.

BONNARD D'AVEIZE, porté disparu, a été fait prisonnier mais sa famille ne l'apprendra qu'autour du 10 février.

LES MORTS DE 1915

GOUJON Joseph 1er janvier
GUALA Jean 6 janvier
BOUCHARDET Antoine 11 janv
DUBANCHET J-Marie 7 mars
GAILLARD Fernand 7 avril
FEUCH(E)T François 16 avril
GREGOIRE Claude 28 avril
RIVOIRE Jean Louis 5 mai
GRANGE Tony 11 mai
BLANCHARD François 15 juin
BRUYAS Antoine 18 juin
CHARRIER Etienne 18 juin
BERARD Jean 21 juin
DUSSUD Pierre 22 juin
VERNAY Joseph 22 juin
CARTERON Antonin 30 juin
BOUCHUT Jean 2 juillet
VILLE Jean 6 juillet
GOUTAGNY Pierre 8 juillet
SEON Jean-Bapt (abbé) 26 juil
DEBRUN Albert 8 août
BADOIL Jules 14 septembre
LOSTE Joseph 14 septembre
COLLONGEAT Antoine 25 sept
VERICEL Fleury 25 septembre
DELOREME Joseph 28 sept
GONON Jean 6 octobre
CARADOT Jean Claude 1 déc
GRATALOUP Joseph 22 déc

Ce numéro double est numéroté 26 et 27 et daté de février et mars 2007.

PARUTION DU N° 28 en avril.

PUBLICITÉ

FORMATION EN INFORMATIQUE À DOMICILE

Cours sur mesure

Financements pour les particuliers (chèque emploi service),
les salariés (DIF) et les chefs d'entreprise (crédit d'impôt)

EPIC - Étienne Pupier l'Informatique Conviviale

tél. 04 78 44 46 45 / 06 13 34 50 86

TELECHARGEZ LE COQ PELAUD

lecoqpelaud.com

LE COQ PELAUD

Bulletin mensuel édité par

L'ASSOCIATION "LE COQ PELAUD"

184, Bd Grange-Trye

69590 ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction et diffusion

CITESCOPIE

Paul GRANGE

5, rue Ct Ayasse 69007 LYON

04 78 58 26 73

Où vous le procurer ?

Centre socio-culturel

FMI (François Mézard
Immobilier), place des
Terreaux

INTERNET

lecoqpelaud.com